

COMPTES RENDUS

Stravinsky versus De Falla, salle Favart

Les Musiciens du Louvre et leur chef Marc Minkowski, associés au Centre chorégraphique national de Grenoble proposaient à l'Opéra-Comique un diptyque mettant en regard *L'Histoire du soldat* de Stravinsky et *L'Amour sorcier* de Falla. Deux œuvres que tout oppose en apparence, si ce n'est le cosmopolitisme de leurs auteurs et leur contemporanéité.

www.lalettredumusicien.fr

L'Amour sorcier à l'Opéra-Comique (J.-L. Fernandez).

Sur le papier, tout était réuni pour séduire : Marc Minkowski poursuivant son exploration loin des sentiers baroques, le plaisir de la miniature, et l'alternance entre la modernité âpre de Stravinsky et le lyrisme populaire de Falla. Sans compter que *L'Histoire du soldat*, souffrant peut-être de son image tubesque ou faussement enfantine, est assez rarement montée dans son intégralité scénique. Musicalement, le contrat était rempli : les Musiciens du Louvre ont livré une *Histoire* mordante, vive et rudement dramatique, poussée par la baguette toujours très contrastante de Marc Minkowski. Dans *L'Amour sorcier*, le chef aura préféré sans doute un grand élan lyrique à la vivacité espagnole à laquelle on est plus accoutumé : un choix que justifiait absolument le grain délicieusement rugueux des cordes de l'ensemble.

Scéniquement, c'est une autre affaire. La mise en scène de Jacques Osinski se résume à confiner l'action des deux œuvres dans ce qui ressemble à une vieille usine désaffectée, dans une direction d'acteur terne et plutôt statique. Heureusement, Johan Leysen est un récitant hors pair, de ceux qui traînent cette voix immémoriale, profonde, enveloppante et mâtinée de cigarette. Alexandre Steiger, Soldat bêta, gentiment ridicule, et Arnaud Simon, Diable exubérant, formaient un duo convaincant. Dommage que toute la production ait été inondée par les chorégraphies d'ameublement de Jean-Claude Gallotta, incessante répétition des mêmes mouvements, sans contraste ni respiration, mêlant le déjà vu au déjà vu.

Quant à la "guest star", la chanteuse de variété Olivia Ruiz, reconnaissons-lui un talent bluffant pour la danse, continuellement mobilisé dans *L'Amour sorcier*. Les parties chantées étant rares dans la suite de ballet de Falla, on

n'aura finalement eu peu d'occasions de s'agacer de ce timbre moitié petite fille, moitié contralto, plutôt court sur pattes - mais comment bien chanter quand on danse sans discontinuer ?

En somme, ce diptyque Stravinsky-Falla était une belle surprise des Musiciens du Louvre : on se serait volontiers contenté d'une version de concert. (7 avril)
Clément Rochefort

© La Lettre du Musicien, La reproduction, même partielle, des articles publiés sur ce site est strictement interdite (L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle).